

HOMMAGE

Edward Yang
célébré à
La Rochelle

Considéré comme le père de la nouvelle vague taïwanaise avec Hou Hsiao-hsien, le cinéaste Edward Yang, décédé en 2007, sera au cœur d'une rétrospective au 53^e Festival La Rochelle Cinéma (Fema) qui se tiendra du 27 juin au 5 juillet prochains. Ses sept films seront proposés dont : *Yi Yi* (prix de la mise en scène à Cannes en 2000), *A Brighter Summer Day* (1991), *Taipei Story* (1985), *Terrorizers* (1986), *In Our Time* (1982), *Confusion chez Confucius* (en compétition à Cannes en 1994) et *Mahjong* (avec Virginie Ledoyen, prix spécial du jury à Berlin en 1996). Ces trois derniers titres sont inédits et pour les deux derniers, ils viennent d'être restaurés à l'initiative de Kaili Peng, veuve du cinéaste et ayant droit de ces films, en association avec le Taiwan Film and Audiovisual Institute. Comme il est désormais de coutume, Carlotta Films a proposé cette rétrospective au Fema.

Avec la collaboration et le soutien d'un de ses grands admirateurs et amis, Jean-Michel Frodon. "Depuis que nous avons créé Carlotta il y a 26 ans, souligne Vincent Paul-Boncour, son dirigeant, nous travaillons avec le Fema." Une collaboration qui passe par la ressortie en salle au mois de juillet, sous ce label, des films d'Edward Yang. "Nous travaillons ensemble depuis la rétrospective Harold Lloyd en 2006", reprend Sophie Mirouze, déléguée générale et directrice artistique du Fema. Avant leur ressortie en salle le 16 juillet, les films seront programmés à la Cinémathèque française, juste après le Fema. À La Rochelle, la rétrospective, soutenue par le Centre culturel taïwanais, sera accompagnée par de nombreux invités (sous réserve) : Virginie Ledoyen, Olivier Assayas, Arthur Harari et Jean-Michel Frodon, dont l'ouvrage, *Le cinéma d'Edward Yang* (Éd. de l'Éclat), aujourd'hui introuvable, sera réédité chez Carlotta. Un coffret blu-ray Edward Yang sera disponible avant la fin de l'année, toujours chez Carlotta. L'an dernier, l'une des rétrospectives du Fema avait été consacrée à Marcel Pagnol, dont 13 titres avaient été montrés à La Rochelle, puis avaient suivi la même chronologie de la Cinémathèque et de la ressortie en salle. ❖ V. L.L.

📌 *Mahjong* d'Edward Yang, avec Virginie Ledoyen.



© CARLOTTA FILMS

[Distribution]

UNIVERSAL LANCE
SON LABEL ART ET ESSAI

La filiale française du studio, Universal Pictures International France, crée un label dédié aux films art et essai de son line-up, Universal Auteurs, avec l'ambition de mieux les identifier auprès des salles. Explications avec Céline Demoulin, directrice des ventes, et Tom Abrami, programmeur en charge de ce label. ■ KEVIN BERTRAND



📌 Céline Demoulin et Tom Abrami, qui portent le label Universal Auteurs.

▶ Pourquoi avoir créé Universal Auteurs ?

Tom Abrami : Nous travaillons sur des films art et essai depuis la création d'Universal Pictures International France, en 2008. Nous avons d'ailleurs la chance de compter, parmi nos studios, Focus Features, un grand pourvoyeur de films art et essai, mais également, au sein d'Universal même, Content Group. L'idée d'Universal Auteurs est de valoriser davantage ce travail, en offrant aux exploitants – à qui ce label est avant tout destiné – une meilleure compréhension et une meilleure lisibilité de notre line-up.

Céline Demoulin : Notre line-up est très diversifié : nous proposons évidemment des blockbusters et des grosses productions d'animation, mais aussi des longs métrages art et essai, qui s'adressent particulièrement aux salles art et essai. L'objectif est d'identifier ces films, d'augmenter leur visibilité auprès des salles, afin de les guider.

▶ Sur quels critères labellisez-vous ces longs métrages ?

T. A. : Leur réalisateur ou réalisatrice, en premier lieu. Cette labellisation pourra aussi s'opérer en fonction du sujet du film, des choix narratifs, de mise en scène...

C. D. : Nous adopterons à la fois des critères objectifs (les cinéastes, les premières réalisations, les sélections en festivals, les œuvres réalisées et scénarisées par la même personne...) et subjectifs (les thématiques choisies, le traitement de l'image, la narration...), en affinant donc notre choix après avoir vu chaque film.

T. A. : Nous en discuterons ensuite au sein de notre équipe de programmation, afin de décider collégialement quels titres seront labellisés.

▶ Combien de temps avant leur sortie les labellisez-vous ?

T. A. : Le plus tôt sera le mieux. Dès qu'un film arrivera sur nos radars, nous commencerons à nous poser la question. L'idée est de pouvoir communiquer le plus rapidement possible auprès des exploitants, afin d'opérer ce travail d'éditorialisation et leur permettre de faire rentrer le film dans leur spectre de décision pour la programmation.

▶ À quels longs métrages avez-vous déjà décerné ce label ? L'attribuez-vous à des œuvres de votre catalogue ?

T. A. : Le premier film à en bénéficier est *The Brutalist* de Brady Corbet [sortie le 12 février, Ndlr], qui vient d'obtenir dix nominations aux Oscars après avoir remporté trois Golden Globes. Nous aurons ensuite *The Insider*, le nouvel opus de Steven Soderbergh [12 mars]. Puis la nouvelle réalisation de Yórgos Lánthimos, *Bugonia* [5 novembre]. Deux autres titres devraient s'y ajouter en cours d'année.

C. D. : Concernant notre catalogue, oui, certains longs métrages seront labellisés Universal Auteurs.

T. A. : L'idée est de créer des synergies entre Universal Auteurs et Universal Vintage, notre label dédié aux titres de notre catalogue – parmi lesquels figurent évidemment des films d'auteur – dont se charge Arthur Pawlowski.

Il pourra s'agir de longs métrages assez récents, mais aussi de grands classiques du cinéma.

▶ Universal Auteurs ne sera pas corrélé à la recommandation art et essai. Envisagez-vous malgré tout, si certaines œuvres sont recommandées tardivement, de leur attribuer ce label ultérieurement ?

C. D. : Effectivement, les films que nous labelliserons Universal Auteurs ne présageront pas forcément de leur recommandation art et essai, et inversement. Pour autant, si un long métrage bénéficie d'une recommandation a posteriori, nous réfléchirons à la possibilité de le labelliser.

▶ L'Afcae occupe une place centrale dans la diffusion du cinéma art et essai. Envisagez-vous de les solliciter davantage à l'avenir, et, si oui, comment ?

T. A. : Tout à fait, nous prévoyons une prise de contact plus récurrente. Nous avons, jusqu'à aujourd'hui, tendance à ne pas avoir suffisamment de contacts avec l'Afcae sur nos films. L'idée est de pouvoir, de manière ponctuelle, bénéficier de leur(s) soutien(s), en particulier au travers du groupe Inédits.

C. D. : Augmenter nos communications avec l'Afcae et avec ses différents groupes nous permettra peut-être aussi d'entamer des discussions que nous n'avions pas auparavant, mais également d'avoir un contact plus direct avec les salles art et essai.

▶ Vous organiserez, du 25 février au 20 mars, une nouvelle série de 12 conventions régionales Universal Tour. En profiterez-vous pour mettre un coup de projecteur sur Universal Auteurs ?

T. A. : Absolument, un focus sur ce label est prévu dans le cadre d'Universal Tour. À titre personnel, je vais beaucoup me déplacer dans les différents événements professionnels afin de présenter ce label aux exploitants, et, bien sûr, répondre à leurs questions. Et puis, dans un second temps, nous proposerons une convention uniquement dédiée à Universal Auteurs, à Paris et en régions.

▶ Quelle place le cinéma art et essai occupe-t-il aujourd'hui au sein d'Universal Pictures International France ?

T. A. : En 2023, un quart de notre line-up était constitué de films art et essai. Nous avons cette année-là enregistré 6,5 millions d'entrées sur sept titres, parmi lesquels *Oppenheimer*, *The Fabelmans* ou encore *Tár*.

▶ Cette place est-elle appelée à croître ?

T. A. : La part de l'art et essai dans notre line-up fluctue beaucoup selon les années. Cela étant dit, nous avons déjà de la visibilité sur 2026, qui sera très forte en la matière.

C. D. : Nous sommes dépendants des choix faits par le siège social et des propositions apportées par Focus Features, mais il y a une réelle volonté du studio d'avoir un line-up diversifié, de donner leur chance à de nouveaux réalisateurs, de travailler avec des auteurs confirmés. Et puis, il y a les acquisitions françaises, qui ne sont pas choisies seulement sur leur potentiel commercial. Nous avons envie sur ce plan d'accompagner des premières réalisations, mais aussi des thématiques et des sujets forts, qui ont tout à fait leur place au sein d'Universal Auteurs. ❖